

LA REVUE DE L'ÉCRAN

ORGANE

OFFICIEL

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques
de Marseille et de la
Région et de la Fédéra-
tion Régionale du Midi

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

N° 45

20 Janvier 1931

M. ABEL JACQUIN

Le jeune et célèbre artiste parisien, qui a créé, parmi tant d'autres pièces du boulevard "Le mari d'Aline" de Nozière, "Le Dompteur" de Savoir "Les plus beaux yeux du monde" de Sarrent, "La Peau" de Nozière, "Claude" de Jean Aragny, "Le Grand Voyage" "Coucou" de Charlotte Lysès, vient de faire ses débuts à l'écran.

Il apporte au cinéma parlant l'élégance de sa silhouette élancée, et son talent sobre, nerveux, rigoureusement dépouillé. Après avoir créé un pittoresque rôle d'apache, dans "Paris la Nuit", d'Henri Diamant-Berger, il vient de tenir le premier rôle masculin de **l'Homme qui assassina**, réalisé à Berlin par **Kurt Bernhardt** et **Jean Tarride**, pour **Braunberger-Richebé**. Dans le personnage du prince Cernowitz, il a su s'affirmer comme l'un des jeunes premiers les plus brillants du cinéma français.



Les Établissements Braunberger-Richebé

PRÉSENTERONT PROCHAINEMENT

MARIE BELL

DANS

UN FILM PARLÉ EN FRANÇAIS

L' HOMME QUI ASSASSINA

tiré de la célèbre pièce de Claude Farrère et Pierre Frondaie

Mise en Scène de KURT BERNHARD

Réalisation française de JEAN TARRIDE

AVEC

JEAN ANGELO

EDITH MERA

GABRIEL GABRIO

ABEL JACQUIN

et **MAXUDIAN**

Production **BRAUNBERGER-RICHEBÉ** et **TERRA-FILM**

**Établissements
Braunberger-Richebé**

Société Anonyme au Capital de 12.000.000 de Frs - Siège Social : 1, Bd Hausmann - PARIS

Agence de Marseille : **MIDI-CINE-LOCATION**, 134, La Canebière - MARSEILLE

Distributeur pour les régions de : MARSEILLE, BORDEAUX, LYON & STRASBOURG

4^{me} Année - N° 45

R. C. Marseille 76.236
Tél. D. 53-62

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

20 Janvier 1931

Le Numéro : 2 Fr.

Abonn^{ts} 1 an - France 30 Fr.
Etrang. 50 Fr.

**LA REVUE
DE L'ÉCRAN**

"La Revue de l'Écran" est adressée à tous les Directeurs de Cinémas de la Région du Grand Midi et de l'Afrique du Nord

DIRECTEUR : ANDRE DE MASINI

RÉDACTEUR EN CHEF : GEORGES VIAL

ADMINISTRATION - RÉDACTION : 10, Cours du Vieux-Port - MARSEILLE

ORGANE OFFICIEL

de l'Association des Directeurs de Théâtres Cinématographiques de Marseille et de la Région et de la Fédération Régionale du Midi

SUPPRIMONS LES POURBOIRES DANS LES SALLES DE SPECTACLE

La scène se passe, ces jours derniers, dans une grande salle de cinéma parisienne, sur les boulevards. Une ouvreuse vient de conduire à sa place, dans l'obscurité, un spectateur. Celui-ci s'est installé, et regarde déjà l'écran, lorsqu'il devine, à son côté, une présence immobile. Tour-nant la tête, il voit son ouvreuse qui s'est plantée là, la main tendue. Elle est droite comme la statue du Comman-deur. Et l'assurance de son attitude témoigne silencieuse-ment du bien-fondé de ses revendications. Cependant, le spectateur n'a pas encore compris. « Qu'est-ce que c'est ? » demande-t-il innocemment. Alors, la statue se met à parler, lapidièrement d'ailleurs, comme il se doit à une statue : « Mon pourboire, monsieur », dit-elle.

« Votre... ah !... bien... bon... », balbutie le spectateur que le hasard nous a donné justement comme voisin. Les oreilles écarlates, soupçonnant que l'assistance probe ceint déjà, en pensée, son front moite de sueur de la couronne de roi des resquilleurs (non, non ! ce n'est pas *Le Roi des Resquilleurs* que l'on donnait dans cette salle), ce monsieur s'exécute.

A l'entr'acte, désireux de dissiper l'ombre de reproche qu'il croyait deviner dans mes yeux, ce monsieur, spontanément, s'avisait de se justifier : « J'étais persuadé, monsieur, me déclara-t-il, que les pourboires étaient interdits dans toutes les salles des boulevards ».

Cette anecdote authentique contient plus d'une leçon. Et puisqu'elle nous fournit l'occasion de faire le procès du pourboire, ne manquons pas celle-ci.

On ne sait pas exactement à quoi tient l'usage de ce que Pierre Larousse appelle « une libéralité accordée à quelqu'un en plus de ce qui lui est dû ». Mais, on s'aperçoit vite, à analyser cette définition, que les bénéficiaires du pourboire sont arrivés à modifier considérablement, à leur profit, le caractère du sentiment qui l'inspirait à l'origine.

Refuser un pourboire à un chauffeur de taxi, à une ouvreuse de cinéma ou à un garçon de café, ce n'est plus se dispenser envers ces personnes d'un geste essentiellement facultatif, c'est, tout au contraire, en commettre un outrageant à leur égard. C'est, en effet, à la mesure d'un outrage qu'ils apprécient cette abstention. Aucune injure dans la bouche de certains d'entre eux, aucune expression de mépris sur le visage des autres n'est assez forte ou marquée pour manifester l'indignation, la rancœur ou le dégoût de ces malheureuses victimes pour ceux qui les spolient sans humanité d'un bénéfice auquel ils sont persuadés d'avoir tous les droits.

Notez maintenant que votre chauffeur de taxi a précieusement conduit sa voiture tout à fait maladroitement, au

risque de vous rompre le cou à plusieurs reprises; notez aussi que l'ouvreuse vous a fait circuler à toute allure à travers une salle obscure sans prendre la peine d'éclairer vos pas ou d'éviter à vos yeux la lumière crue de sa lampe; notez encore que le garçon de café vous a, cette fois-là, apporté une consommation qui n'était pas celle que vous lui aviez demandée et qu'il a prétendu ne pas pouvoir l'échanger. Ceci posé, refusez à chacun d'eux ce qu'ils appellent « mon pourboire » en signe que cette gratification leur est une légitime redevance: vous n'entendrez jamais de tels cris d'orfraie, de telles clameurs de révolte, de telles imprécations de colère.

Dans la plupart des cas, le pourboire se donne en public. Imaginez la confusion, la honte, la gêne du monsieur, instantanément traité à pleine voix de pignouf ou de lâdre: un tel scandale le rend fatalement ridicule. Il n'a aucun moyen immédiat de se justifier: allez donc faire triompher dans un cas pareil la logique contre les apparences ! Il préférera payer sur le champ le droit d'avoir la paix en donnant satisfaction au protestataire, quitte à l'inviter à aller se faire pendre ailleurs.

A la faveur de telles circonstances, le pourboire a cessé d'être une faveur facultativement accordée. Il est devenu, vis-à-vis de certains corps de métiers, une obligation inéluctable. Pour les gens qui donnent, ce n'est plus un droit; c'est un devoir. Ce n'est plus un geste aimable et spontané, c'est, pour tout dire, une contribution directe. Avec cette différence que le règlement de l'impôt à l'Etat est, pour le citoyen, le paiement d'un certain nombre de droits bien définis, alors que le pourboire est une dième qui ne correspond à rien.

« Pardon, s'écriera-t-on. Vous vous trompez en disant que le pourboire est une gratification. Il l'était à l'origine. Mais il est devenu, par la force des choses, le salaire régulier d'une certaine tâche ».

Soit. Mais me direz-vous de quel droit, alors, une ouvreuse, dans une salle de spectacle, réclame-t-elle à six personnes qu'elle vient de placer ensemble, un pourboire six fois supérieur à celui que lui donnerait une seule personne puisqu'elle n'a pas fourni un effort plus considérable pour accomplir ce travail que si elle avait conduit une seule personne à sa place ? (Vous savez bien, la petite phrase murmurée, la pièce au creux de la main: « Si peu, pour tant de monde ? ») Ce qui prouve que le pourboire ne constitue pas à ses yeux un salaire, mais bien une redevance individuelle de chacun des clients, multipliable par autant de fois qu'il y avait de personnes à placer.

Et d'autre part, à supposer que le pourboire soit un

salaire, par quelle aberration prétend-on en imposer le règlement au client alors que c'est l'employeur qui le doit. Admettriez-vous que l'épicier vous fit donner un pourboire à son vendeur parce que celui-ci vous aurait délivré un kilo de sucre ?

Au cinéma, le pourboire prend un caractère plus pénible encore, et plus odieux. Qu'évoquent cette main tendue, cette attente, cette insistance, sinon la mendicité la plus intolérable ?

Les administrations d'un certain nombre de salles parisiennes ont déjà compris tout ce qu'il y a de grotesque et de révoltant dans cette pratique, en la supprimant radicalement. La surprise du voisin dont nous avons parlé au début de ces lignes prouve que cette mesure salutaire s'est

très heureusement répandue dans la capitale. Elle a été étendue dernièrement aux plus importants circuits de théâtres de province. L'application de cette réforme nécessaire gagne plus de terrain de jour en jour.

L'excellence de son principe l'imposera, tôt ou tard, à l'industrie de l'exploitation. Il faut que les directeurs de cinémas suppriment les pourboires dans leur salle, et dans le plus bref délai possible. Pendant un certain temps encore, cette réforme leur donnera l'occasion d'accomplir un geste courtois vis-à-vis de leur clientèle. Mais il importe de ne pas attendre, le public se chargerait, plus tôt qu'ils ne croient peut-être, de réclamer à grands cris l'abolition d'une pratique dont ils commencent déjà à dénoncer l'absurdité.

Pierre Ogouz.

**ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE THÉÂTRES
CINÉMATOGRAPHIQUES DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION
MUTUELLE DU SPECTACLE**

SIEGE SOCIAL : 7 RUE VENTURE AU 2^{ME} - MARSEILLE

CONSEILLERS JUDICIAIRES		ASSURANCES	CONSEILLER FISCAL
PAUL COSTE	H. JACQUIER	G. DE LESTAPIS	M. SAMALENS
AVOCAT	AVOUE	INSPECTEUR REGIONNAL	ÉCRIRE :
11 A, RUE HAXO	58, RUE MONTGRAND	32. LA CANEBIÈRE	213, RUE D'ENDOUME
TEL. D. 61-16	TEL. D. 13-08		MARSEILLE

Pour tous renseignements et communications, écrire à M. le Président ou s'adresser à la Permanence tous les Mercredis de 5 à 6 h. au siège

DEUX DECRETS

Le bureau de l'Association des Directeurs des Théâtres cinématographiques de Marseille et de la région communique à ses membres la copie ci-dessous des textes officiels sur les quatre places gratuites.

DECRET DU 11 MAI 1923

ARTICLE PREMIER. — En vue de permettre l'exemption de l'impôt sur les spectacles, prévue à l'article 93 de la loi du 25 juin 1920 en faveur des personnes tenues d'assister au spectacle en raison de l'exercice de leur profession et qui ne sont pas désignées à l'article 10 du décret du 5 août 1920, les exploitants de Théâtres, Concerts symphoniques, Cabarets d'auteur, Cirques et Music-Halls, pourront disposer de quatre entrées par jour sans paiement d'impôts.

Les exploitants pourront compter au cours d'une même semaine du lundi au dimanche soir, reporter d'un jour sur l'autre les entrées gratuites dont ils disposeront, mais ils ne pour-

ront employer ultérieurement les billets inutilisés à la fin d'une semaine.

Les trois-quarts de places exonérées de taxe devront obligatoirement être attribuées à des artistes dramatiques ou lyriques.

Resteront en dehors de ces exonérations, les Etablissements dans lesquels, au prix d'entrée est joint ou substitué celui d'une fourniture quelconque.

ARTICLE 2. — Les entrées exonérées ne pourront en aucun cas donner lieu en faveur des exploitants de spectacles, au paiement d'une redevance quelconque, ni être utilisées pour la rémunération de services.

Elles devront être constatées par la délivrance de billets spéciaux extraits de carnets à souche, comportant coupon de contrôle. Ces billets établis sur papier de couleur différente de celle des autres tickets d'entrée devront porter la mention « Entrée gratuite exonérée du paiement de l'impôt » et être revêtus de la mention de la date à laquelle ils sont utilisés.

DECRET DU 18 AVRIL 1928

Le Président de la République Française
Vu les articles 92, 93 et 94 de la loi du 25 juin 1920 codifiés dans le décret du 28 décembre 1926, articles 88, 89 et 90;

Vu le décret du 5 août 1920;
Vu le décret du 11 mai 1923;
Sur le rapport du Président du Conseil, Ministre des Finances;

DECRETE :
ARTICLE PREMIER. — Les dispositions de l'article 10, 3^e alinéa, du décret du 5 août 1920 relatives aux personnes exonérées de l'impôt sur les spectacles en raison de leur profession sont étendues aux membres de la critique cinématographique.

ARTICLE 2. — Les dispositions du décret du 11 mai 1923 s'appliquent également aux exploitants de cinématographes.

ARTICLE 3. — Le Président du Conseil, Ministre des Finances est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal Officiel.

Fait à Rambouillet le 14 avril 1928.
Gaston DOUMERGUE



ECRAN-STUDIO
MARSEILLE 5 Allée Léon Gambetta TEL. C. 68 46 (21)
PARIS 40.43 Rue du Caire TEL. GUT. 35 51
DE PARIS A MARSEILLE VOIR NOTRE SERVICE EXPRESS-GROUPAGE EN 14 HEURES
LIVRAISON EN 36 HEURES
PLU VITE ET MEILLEUR MARCHÉ QUE LA GRANDE VITE//E PARIS LYON NICE CANNES TOULON ET LITTORAL

ERKA-PRODISCO

est heureux d'annoncer à sa fidèle clientèle qu'il lui sera prochainement présenté :

La grande tragédienne lyrique

DAMIA

dans un film 100 o\o parlé et chanté

S O L A

Scénario de JEAN BARREYRE et GAB. SORÈRE

Mise en scène d'**H. DIAMANT-BERGER**

AVEC

Henri ROLLAN
Ginette MADDIE
Marcel VALLÉE

Nadine PICARD
Louis ALLIBERT
Pierre MORENO

et
HABIB BENGLIA

et
Marguerite MORENO

BIENTOT LA SUPERPRODUCTION **REVANCHE**

Le plus beau film de cirque, parlant et chantant français réalisé à Hollywood.

ERKA-PRODISCO

17, Rue de la Bibliothèque - MARSEILLE

A mon Avis...

De graves incidents marquèrent récemment, on le sait, la projection du film L'Age d'Or, dans un cinéma parisien d'avant-garde. Des bagarres se produisirent, le matériel fut saccagé, la police alertée et, après interventions diverses, la préfecture de police ordonna finalement l'interdiction du film.

La-dessus, indignation véhémement des surréalistes, de l'école desquels cette bande se réclame, déviation politique, appel à la liberté de la pensée sur le mode connu, etc.

Mettons les choses au point : L'Age d'Or est, — l'opinion impartiale l'a unanimement reconnu — une œuvre tendancieuse. Elle étale sa pensée révolutionnaire et défoue, avec l'esprit le plus bas, la religion catholique, dans un mélange d'images incohérentes, que le plus léger prétexte d'art — si tant est que le surréalisme peut invoquer sans rire une telle divinité — ne saurait justifier.

Que devant la projection de ce film, il y eut réaction du public, que cette réaction se compliqua de l'intervention de certaines ligues, à qui la faute ? On peut regretter la violence des incidents survenus, mais il faut reconnaître qu'ils étaient fatals. Lorsque l'on s'attaque ainsi aux sentiments professés encore, quoi que l'on veuille dire, par la majorité des spectateurs français, et lorsque cette attaque part d'un sectarisme évident, comment s'étonner des réflexes qu'elle déclenche ?

L'Art... la Liberté... De grands mots. Prenons-y garde. L'Art ne peut être toujours le pavillon qui couvre la marchandise. Et il n'y a pas de Liberté, mais des libertés. Si l'on n'admet pas ces restrictions, nous tombons dans la licence qui entraîne les excès, le désordre, l'anarchie.

De cela, tout particulièrement, nous ne roulons pas que le Cinéma soit responsable dans la moindre mesure. Nous entendons le protéger avec énergie d'un pareil dérèglement qui aurait tôt fait de lui enlever son caractère récréatif et documentaire pour le transformer en un instrument de guerre au service des partis. Nous entendons qu'il conserve la sage ligne de conduite qui fut la sienne jusqu'ici, pour notre plaisir et notre quiétude, en dehors des convulsions sociales où nous ne sommes que trop entraînés dans la vie réelle.

Enfin, nous ne saurions admettre l'immixtion dans notre sein de pseudos esthètes comme les surréalistes, avec lesquels le Cinéma n'a rien à voir et qui n'ont pas l'autorité suffisante pour pontifier à son égard. Quant au ridicule encouru par eux à ce propos, nous le trouvons dans l'in vraisemblable manifeste qu'ils ont jugé bon de signer et qui se termine comme suit :

« Cette intervention (la police interdisant le film) se faisant sous le prétexte de protéger l'enfance, la jeunesse, la famille, la patrie et la religion, peut-on un instant prétendre que cette fascination évidente n'a pas pour but de détruire tout ce qui tend à s'opposer à la guerre qui vient ? Et très spécialement à la guerre contre l'U.R.S.S. ? »

Sourions de cette pauvreté. Un dernier mot pour la conclusion qui s'impose.

La véritable responsabilité de ces incidents ne remonte-t-elle pas à la Commission de censure ? Comment a-t-elle pu donner son

LES PRÉSENTATIONS

Ets Braunberger-Richebé

LES AMOURS DE MINUIT

APERÇU GENERAL. — Une excellente réalisation dramatique d'Augusto Génina, qui paraît se rendre compte, mieux que bien d'autres, des nécessités et des possibilités du parlant. Un scénario public et une bonne interprétation assureraient sans nul doute à ce film un beau succès.

RESUME. — Récemment évadé, le bandit Gaston Bouchard fait la connaissance, dans le train, d'un jeune homme au portefeuille bien garni. Il lui présente, comme sa sœur, Georgette, sa maîtresse, pour que celle-ci puisse favoriser les projets du bandit. Mais, au cours de leur tête à tête, Georgette, qui est lasse de la vie qu'elle mène et qu'un sentiment soudain pousse vers le jeune homme, le prie de ne plus chercher à la revoir. Mais une circonstance futile amène Marcel (c'est le nom du jeune homme) au cabaret où danse



M. JEAN FLOVERT

Nous nous faisons un plaisir de publier ici la photographie de notre sympathique concitoyen, M. Jean Flovert, compositeur et chanteur de talent, qui vient de collaborer à la version française de *Reranche* (*Femmes de Cirque*), production Erka Prodisco.

M. Jean Flovert a, en effet, composé spécialement pour cette œuvre quatre jolies chansons, qu'il interprète lui-même au cours du film. Ce sont : *Sur ma guitare, une chanson d'amour, La colline du bonheur, Il faut aimer et Je suis trop petit pour vous.*

Ceux qui les ont entendues leur prédisent un gros succès et nous sommes heureux d'en féliciter M. Jean Flovert, qui, nous en sommes persuadés, ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

visa à un film dont les images tendancieuses auraient dû la mettre en éveil, alors que, trop souvent, elle se montre stupidement sévère à l'égard des œuvres les plus anodines ? L'impératrice d'Anastasia est flagrante. Une fois de plus, et dans un cas paradoxal, c'est son procès qu'il convient de faire.

Georges VIAL.

Georgette. Il retombe ainsi dans les mains de Gaston qui, malgré Georgette, assomme Marcel, le dépouille et s'enfuit. Revenu à lui, Marcel avoue que l'argent qu'il avait sur lui avait été volé dans une banque dont il est le caissier. Georgette part à la recherche de Bouchard, qui s'apprêtait à partir pour l'Amérique du Sud et après quelques péripéties brèves mais fort dramatiques, parvient à reprendre les billets. Elle rejoint Marcel, mais au moment où tous deux s'apprêtent à prendre le train pour restituer l'argent, Gaston se dresse devant eux, revolver au poing. L'intervention de la police les sauve, mais le bandit peut encore faire feu dans la direction de Georgette, qui est atteinte et n'a que la force de voir partir Marcel. Ayant restitué l'argent avant que le vol ait été découvert, Marcel apprend que celle qu'il aime a été transportée à l'hôpital dans un état désespéré. Il quitte tout pour aller la voir, et a le bonheur de la savoir sauvée.

TECHNIQUE. — Ainsi que nous le disions plus haut, Génina, qui avait fait avec *Prix de Beauté* un début critiquable mais prometteur dans la voie du parlant, nous confirme sa parfaite compréhension du nouvel art. Il a su, dans une production où le dialogue, sans être réduit au minimum, est assez discret, mettre en valeur les éléments vraiment cinématographiques, tant au point de vue visuel qu'au point de vue sonore. A ce double titre, la scène du début, qui se passe dans le train, est une chose tout à fait remarquable, et une indication pour l'avenir. D'ailleurs toutes les scènes de gare (cela n'a rien d'étonnant si l'on se souvient de *Quartier Latin*) sont absolument parfaites. L'action est rapidement menée, soutenue par des passages dramatiques et violents, qui en soutiennent l'intérêt. Dans un ordre d'idées plus commercial, les scènes du cabaret, le tour de chant de Danièle Parola, les exhibitions des danseuses et du French Cancan constituent d'excellents atouts pour cette production. La photo est souvent bonne, l'enregistrement excellent.

INTERPRÉTATION. — Pierre Batcheff, dans le rôle un peu particulier de Marcel, qui lui convient admirablement, est aussi heureux dans ses attitudes et expressions que dans sa diction. Sa tâche était très difficile : il a su l'enlever avec beaucoup de compréhension. Non moins intelligente est la création de Danièle Parola, qui sans jamais forcer sa composition, a su rendre avec vraisemblance le personnage de Georgette. Le charme de son visage et de sa voix nous sont connus, et son tour de chant est tout à fait agréable. Jacques Varenne, dans le rôle de Bouchard, fait une composition vraiment remarquable, qui serait parfaite s'il ne forçait parfois le ton. Jocelyne Guel se tire aisément d'un tout petit rôle indigne de son talent, et Zolha campe un pittoresque personnage de capitaine de cargo.

André DE MASINI.

Présentations à Venir

MARDI 20 JANVIER

A 10 heures MAJESTIC (CINÉA-FILM) : *L'Etrangère*, avec Elvire Popesco (film parlant français).

DANS LA REGION

A NICE

Au CASINO DE PARIS, une satire amusante d'André Hugon : *Lévy et Cie*, avec Léon Béliers, Charles Lamy et Marie Glory (deux semaines d'exclusivité). *Condron de Paris*, production agréable et très spectaculaire, réunissant une pléiade de vedettes : Colette Darfeuil, Alice Tissot, Marguerite Moreno, Nitta-Jo, André Roanne, Albert, etc. Puis *Le Roi des Resquilleurs*, de Pierre Colomblat, comédie ayant pour cadre les milieux sportifs, et interprétée avec entrain par Georges Milton. (Tous ces films sont 100 % parlant).

Au PARIS-PALACE, une intéressante réalisation de René Clair, sous une forme 50 % dialoguée : *Sous les toits de Paris*, très bien interprétée par Albert Préjean, Pola Illéry et Gaston Modot. *Paramount en Parade* est une revue agréable et luxueusement montée qu'interprètent Maurice Chevalier, Saint-Granier, Boucot, Marguerite Moréno et toutes les vedettes de Paramount. *Chérie*, comédie musicale de Mercanton, facile et plaisante, avec Saint-Granier, Marguerite Moréno et Fernand Gravey. Enfin, une œuvre des plus dramatiques : *Atlantis*, due à Jean Kemm et à E. A. Dupont, pouvant prendre rang parmi les meilleurs films parlés, réalisés à ce jour, et dont la distribution est excellente, Maxime Desjardins en tête.

Au RIALTO, Robert Florey nous présente une très agréable comédie parlante et chantante : *L'Amour Chante*, d'une heureuse facture, fort bien défendue par Pierre Bertin, Baron fils, Saturnin Fabre, Yvonne Laffon et Josseline Gaël. *L'Île Mystérieuse*, d'après le roman de Jules Verne, avec Lionel Barrymore et Lloyd Hughes. (Production en couleurs avec passages dialogués en français). *Si l'Empereur savait ça*, de Jacques Feyder, et Buster Keaton dans *Le Metteur en scène*.

Au NOVELTY, *La Douceur d'aimer* a tenu victorieusement ses trois semaines d'exclusivité, laissant l'écran à *La Ronde des Heures*, donne production d'A. Ryder, où André Bauge retrouve la faveur du public qu'il accueillait dans « La Route est belle ».

Au MONDIAL, *La Blonde de Singapour*, avec Phyllis Haver ; deux amusantes comédies : *La Prison en folie*, avec Bach, et *Elle veut faire du cinéma*, avec Marguerite Moréno. Une importante réalisation de E.-A. Dupont : *Les Deux Mondes*, vigoureusement traitée et fort bien interprétée par Maxudian, Pierre Magnier, Marie Glory, etc.

A l'ELDORADO, après cinq semaines d'exclusivité de *Quatre de l'infanterie*, c'est la présentation de *Turakanova*, fresque historique de Raymond Bernard, avec Edith Jehanne et Claf Fjord.

Au CASINO MUNICIPAL, *Chânes* a cédé la place à *Mary Lou et Poliche*, d'après Henry Bataille, interprété par Dolly Davis.

A l'ESPLANADE, *Quand nous étions deux*, de Léonce Perret (André Roanne et Alice Roberts) ; *Tragédie foraine* (Renée Adorée) ; *Idylle Havaïaise* (Phyllis Haver et Luis Wolhelm) et *La Mélodie du Bonheur*.

Au POLITEAMA, *Prix de Beauté*, d'Augusto Genina, avec Louise Brooks ; reprise de *Ben-Hur*, *Show-Boat*, avec Laura La Plante ; un dramatique *Procureur Hallers*, interprété par Jean Max et Henry Krauss, et

Fièvres, avec l'inoubliable Bancroft.

A l'EXCELSIOR, *Chanson païenne* (Ramon Novarro et Renée Adorée) ; *Une femme a menti* (Louise Lagrange et Paul Capellani) ; *La Tendresse* (Marcelle Jefferson-Cohn et Jean Toulout), et *Ciel de Gloire* (Colleen Moore).

B. G.

A CANNES

STAR. — Le Star Cinéma qui donne la possibilité de voir dans une salle confortable et luxueuse, les meilleures productions parlantes et qui a marqué d'heureux débuts avec *Atlantis*, nous a offert la réalisation superbe de Carl Laemmle, *La Féerie du Jazz*. C'est une vraie féerie musicale et chorégraphique, avivée par les riches nuances du technicolor que cette *Féerie du Jazz* dans laquelle brille Paul Witheman. Chants, danses, tableaux somptueux nous y sont offerts avec prodigalité et précédés d'un avant-propos spirituel d'André Chéron. A citer : *Le chant de l'aurore* (*Song of the Dawn*), *Ragamuffin Roméo*, *Bench in the park*, et surprise agréable, l'audition de la fameuse *Rapsodie Bleue* de Gershwin.

Le Chemin du Paradis (U.F.A.). — Parfaite production chantante et parlante, d'une formule heureuse et marquant un réel progrès dans la technique du ciné-sonore. Musique entraînant, avec des airs assurés d'une vogue certaine, et dont nous citerons les titres suivants : *Avoir un bon copain, Je connais le chemin du Paradis, Tout est permis quand on rêve* et *Les mots ne sont rien par eux-mêmes*. Lillian Harvey, pétillante, triplante et tous les autres protagonistes comme H. Garat, Jacquet, Lefebvre, parfaits et naturels.

La femme du voisin. — Fine et délicate comédie muette de J. de Baroncelli, située dans le cadre enchanteur de notre Riviera. animateurs : Dolly Davis et André Roanne.

OLYMPIA. — *L'Arlésienne* (Pathé Natan). — Réalisation de Baroncelli. Beaux extérieurs sur la Provence, ses fêtes, ses mœurs, tiré du drame émouvant de Daudet, poétisé par la musique de Bizet.

L'Île Mystérieuse. — Adaptation originale d'après le roman de Jules Verne, avec Lionel Barrymore. En couleurs, avec quelques parties parlées.

MAJESTIC. — *L'Enigmatique M. Parkes*. — Comédie policière d'une facture moyenne de Louis Gasnier et dont le dialogue nous permet d'entendre Menjou et Claudette Colbert. *Prison en folie*, comédie 100% parlée avec Noël-Noël et l'hilarant Bach. Jean Murat, Marcelle Albani, Betty Astor, dans un sonore chantant, *Nuit d'angoisse*. Un excellent documentaire commenté par M. Charbonneau, *Le secret du lac Nemi*.

RIVIERA. — *Chânes*, film allemand, dont le sous-titre, « Les sexes enchaînés », indique bien le sujet un peu trop scabreux. *Alibi*, film policier ; *La bataille des Titans*, avec la Ligue Maritime Coloniale.

Douglas Fairbanks et A. Menjou, dans *Les Mousquetaires du Roi*. Mise en scène de Fred Niblo, le réalisateur de l'inoubliable *Ben-Hur*.

FEMINA. — *Faust*, le chef-d'œuvre de

Goethe, avec Jannings et Yvette Guilbert. *Le roi du Rodeo* (Hoot Gibson) ; *Thérèse Raquin*, de Zola, avec Gina Manès, Zilzer et Schletow.

A GRASSE

OLYMPIA. — *Vénus* (United Artists.) — Réalisation d'après le roman de Jean Vignaud (dont on n'a pas oublié *La Maison du Maltais*), et groupant quelques interprètes appréciés : Jean Murat, A. Roanne, Maxudian, Schutz, Louis Barot et Constance Talmadge. *Un homme un peu là* et *Prenez garde à la peinture*, deux bandes comiques.

Le mystère de la Villa Rose. — Le film policier fort connu de Hervil et Mercanton, captivant, avec Léon Mathot, subtil détective, qui débrouille une énigme assez troublante, quoique un peu conventionnelle. S. Vaudry, Baron fils (ce dernier d'un comique indéfectible, sans outrance), complètent excellemment la distribution.

Le tampon du capiston (Alex. Nalpas). — Une première à Grasse de cette nouvelle production, mise en scène par Jean Toulout et tirée de la fameuse pièce militaire de Mouëzy-Eon et Bever. Bach et Laverne, les deux inséparables comiques tant popularisés par le disque, y tiennent chacun un rôle de premier plan. Bach est un Cochu d'un comique et d'une bêtise exemplaires, et Laverne campe un capiston mélomane, qui ne cesse de se ridiculiser aux yeux de son commandant. Autres artistes : Prince-Rigadin, notaire effaré et toujours bouculé ; Alice Tissot, victime des vapeurs... et de l'amour intéressé ; Hallier, Dorival.

Chanson païenne. — Cette bande est mise en valeur par le sympathique Ramon Novarro qui possède tant d'admiratrices. Sa voix est agréable, sa plastique troublante.

THEATRE MUNICIPAL. — *Cimbo, Roi de la Jungle*, un film aux photos prodigieuses et que l'on n'oublie pas. Documentaire d'une vie admirable et n'ayant pas exigé moins de 60.000 mètres de pellicules avant son montage définitif. Scènes formidables et dont nous signalerons surtout celle relative à la mort du lion, qu'une troupe de noirs, armés de javelots, cernent et traquent.

Trahison. — Bonne réalisation de Meyer avec Frollich et Gerda Maurus.

Prix de Beauté, de Génina. — Œuvre dramatique un peu conventionnelle ; mais angossante et surtout poignante au dénouement. Bonne interprétation réunissant : Louise Brooks, Charlia, G. Jacquet ; J. Brudin.

Accusez, Levez-vous ! (Pathé-Nathan). — Réalisation parfaite de Maurice Tourneur, qui nous remémore le « Procès de Mary Dugan ». Intérêt qui ne faiblit pas un instant. Remarquable interprétation avec Gaby Morlay, inoubliable dans son rôle d'accusée ; Bert, Vanel, Mihalesco, Dubosc, André Roanne, Jean Dax. La scène du tribunal est à signaler.

CASINO MUNICIPAL. — *Double Emprise* (Star Film), de Grantham Hayes, avec Rachel Devry, Chakatouny, Rivo.

Détresse. — Œuvre quelque peu invraisemblable.

Immoralité et *Le Crime de M. Benson*, le premier avec Nicolas Rimsky, le second avec Clive Brook.

A MONTPELLIER

PATHE. — *L'Instinct* est un film vigoureux, où s'affirme encore une fois la forte personnalité de Léon Mathot.

Le cheval du Gosse, avec Fred Thomson. *Sheherazade* est somptueux, et somptueusement rendu... Mais à Pathé une grande nouveauté: l'installation sonore. Elle débute par le grand succès: *A l'Ouest rien de nouveau*. On en a trop parlé pour ajouter des constatations banales sur la puissance d'émotion et le pathétique de l'horrible.

ROYAL. — *Le Roi de la Prairie*, film du Far-West, rapide et plein de fort bonnes vues. *Le Rapide de Sibérie*. Film bien fait. Joué (spécialement par René Héribel) avec un pathétique sabre et touchant.

René Navarre dans *Le meneur de joies*. **TRIANON.** — *Haï-Tang*. Anna May Wong est amusante quand elle parle (les auteurs du scénario en ont tiré partie dans le texte) et infiniment agréable quand elle danse, avec une incroyable souplesse. Le film est clair, les photos très bonnes. Quelques longueurs çà et là.

Mon cœur au ralenti. Jean Angelo y est infiniment agréable. Mais plus marquant est *Caïn*, film bien souvent vanté, comme *A l'Ouest* et à juste titre. Je pense que son grand succès est dans cette satisfaction qu'un film exotique aussi splendide donne au besoin d'évasion poétique, bien souvent inconscient, qui, depuis la guerre surtout, a pris les intellectuels d'abord puis peu à peu la foule...

CAPITOLE. — *Le procureur Hallers* est un film policier. Moins sinistre que le *Mystère de la Villa Rose*, il est aussi moins prenant, malgré quelques scènes d'un naturel et d'une vigueur remarquables, comme le cambriolage d'Hallers par lui-même.

La Grande Mare. Un nouveau succès, auprès du gros public, de Maurice Chevalier.

Cendrillon de Paris est un film parlant (comédie sentimentale) remarquablement composé pour le cinéma, j'entend qui n'offre guère les gaucheries de certaines adaptations. Beau succès pour André Roanne, Marg. Moreno, Colette Darfeuil.

Le roi des Resquilleurs est au contraire un explosif chargé de fou-rire. Film rapide, vues excellentes. Triomphe pour Georges Milton.

ODEON. — *Les chevaliers de la montagne*. L'histoire sentimentale est agrémentée d'une course de skis qui en fait le principal charme. Vues nettes, souvent originales, mais cette réalisation ne saurait pour la perfection du détail photographique et le pathétique mesuré, se comparer au film muet *Prisonniers de la montagne*.

Le Spectre vert, en revanche, est une forte création dans le domaine de l'hallucination morbide. André Luguet est fort bon.

Les fautes d'un père, avec Emil Jannings. Quelle sûreté psychologique dans le geste et les jeux de physionomie. L'impression constante d'une création personnelle. Notons un beau passage d'habileté technique: la dernière minute où l'Amérique boit avant d'être sèche: effet puissant de kaléidoscope.

H. C.

A BEZIERS

ROYAL-CINEMA. — *Le Secret du Docteur*, un drame poignant d'émotion, d'après la pièce de James Barrie, mis en scène par Charles de Rochefort, avec Marcelle Chantel, Jean Bradin, Léon Bury, Alice Tissot et Maxudian.

Manhattan Cocktail, une bonne comédie sonore, avec Nancy Carroll, Richard Arlen.

La Ronde des Heures, comédie dramatique parlée, réalisée par Alexandre Ryder, avec André Baugé, Paule Andral, Francine Mussey, Gilberte Savary et Léon Bélières. Gros succès durant toute la semaine.

Zéphirin, comédie comique. *Les Amours de Minuit*, une belle production mélo-dramatique, parlée en français, de Braunberger-Richebé, mise en scène par A. Genina, interprété par Jacques Varenne, Pierre Batchef, Daniele Parola et Josseline Gael.

Attention.... fixe, comédie comique. *Quatre de l'Infanterie*, film sonore et parlant de G.-W. Pabst, d'après le roman de E. Johannsen; un véritable réquisitoire contre la guerre, avec Fritz Kampers, Gustav Dessel, H.-J. Mœbis, Clauss Claussen, Jackie Monnier, Anna Hoessrich.

Les Animaux facétieux, comique, et *Bonne Nuit*, scène comique jouée par Bach et Simone Cerdan.

KURSAAL-CINEMA. — *Le Siège de Troie*, un film à grand spectacle tiré de l'histoire grecque et fort bien interprété par Vladimir Gaïdarow, Carlo Aldini et Edy Darcéa.

L'Homme à l'Écillet, comédie d'aventures policières jouée avec beaucoup d'entrain par Douglas Mac Lean.

La Loi du Sang, un drame du Far-West très animé, interprété avec vérité par Ken Mainard et son cheval Tarzan.

Echec à la Dame, comédie dramatique avec Adolphe Menjou.

L'Assommeur, une grande production Paramount, avec G. Bancroft.

Les Endiablés, comédie pleine de vie et de mouvement, interprétée par Clara Bow.

La Belle de Baltimore, comédie dramatique avec Dolorès Costello et Conrad Nagel; épisode de l'époque napoléonienne.

Docteur Amour, comédie gale avec Richard Dix.

Cheminots, un superbe drame d'aventures avec Monte Blue.

Tais-toi mon cœur, comédie jouée par Bébé Daniels.

L'affaire Greene, avec William Powell; du mystère et du crime tout au long.

L'amour joue et gagne, comédie gaie avec Clara Bow.

EXCELSIOR-CINEMA. — *Barcarolle d'Amour*, une des plus belles productions parlantes présentées à ce jour, réalisée par Henry Roussel et interprétée par Charles Boyer, Simone Cerdan, Jim Gérald, Maurice Lagrèné et Nini Roussel.

Arthur, opérette cinégraphique entièrement parlée et chantée, avec le célèbre comique Boucot, Lily Zevaco, Robert Darthez, Marguerite Ducouret, Antonin Berval.

Le Figurant, du comique de haute classe avec Buster Keaton: production sonore.

Si l'Empereur savait ça: réalisation de Jacques Feyder, dialogues d'Yves Mirande, avec Tania Fedor, André Berlay, François Rosay, Georges Mauloy.

Les Nouvelles Vierges: une bonne production sonore, véritable étude de mœurs, avec Joan Crawford, Doroty, Sébastien, Anita Page, Nils Asther.

♦♦♦
Nous sommes heureux de saluer ici bien cordialement M. Garo, arrivé depuis peu parmi nous, dont l'activité et la parfaite connaissance de son métier lui ont valu la direction de l'Excelsior-Cinéma, un des plus beaux établissements de la région.

Malgré les nombreuses difficultés auxquelles il s'est heurté en arrivant, par suite d'une administration aussi malheureuse qu'incompréhensible, nous le croyons décidé à ne reculer devant aucun sacrifice pour assurer au public cinéophile une programmation hors pair. C'est ainsi qu'il nous annonce pour très prochainement une formidable production sonore qui fait beaucoup parler d'elle en ce moment: *A l'Ouest rien de nouveau*, le film de guerre interdit par la censure allemande.

Nous adressons à M. Garo nos vœux les plus sincères pour mener à bien la lourde tâche qui lui échoit.

P. P.

LES ÉTABLISSEMENTS MASSILIA
seuls concessionnaires pour le Sud-Est de la réputée marque

LORRIOT

vous assurent par la vente de leur

POCHETTE SURPRISE MASSILIA

Les plus intéressantes recettes !

Faites un essai avec leur **Pochette Prime** le gros succès du moment !

Leurs Spécialités : Sachets bonbons fourrés, Loriofruit, Caramels, etc, sont dans toutes les salles.

Ils vous offrent la garantie de la plus importante et de la plus ancienne Maison du Sud-Est.

41, Rue Dragon, MARSEILLE - Téléph. D. 74-92

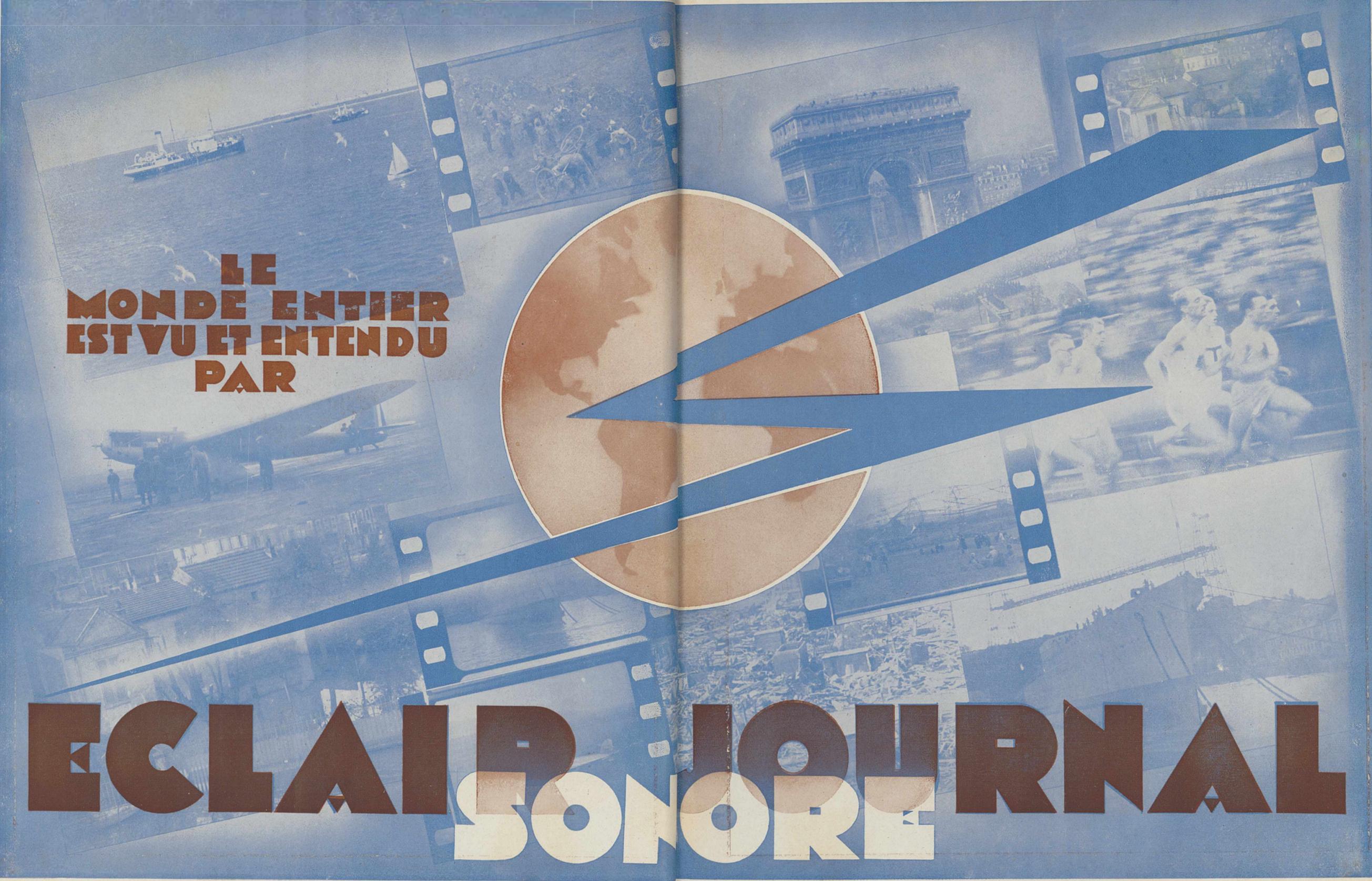
Envoi de Tarifs sur demande
Expéditions rapides dans toute la France et les Colonies




...comme le détective fameux

Il voit tout entend tout.

Tout le monde le sait...



**LE
MONDE ENTIER
EST VU ET ENTENDU
PAR**

ECLAIR SONORE JOURNAL

ECLAIR TIRAGE

Developpement Tirage
montage Films muets
et sonores

Pour sortir bientôt
LE "CAMERÉCLAIR"
silencieux pour films
sonores

STUDIOS SONORES ECLAIR
Le meilleur équipement
électrique
Important matériel de décors
Parc boisé de 45 hectares
Piscine

CH. JOURJON
12, RUE GAILLON
P A R I S

TÉL : LOUVRE : 14 - 18
CENTRAL : 32 - 04
" " " 96 - 66
" " " 96 - 67

DISTRIBUE PAR :

Agence Générale de Location de Films

(GRANDEY & CASTEL)

MARSEILLE, 50, Rue Sénac

TÉLÉPHONE : COLBERT 46-87

MUSIQUE MECANIQUE

GRAMOPHONE présente ce mois-ci une intéressante édition de la *Symphonic fantastique* de Berlioz, exécutée par l'Orchestre Symphonique de Paris, dirigé par Pierre Monteux. Voilà le type même de la *musique à programme*, préconisée par le maître de Berlioz, Lesueur; le musicien transpose dans le domaine des sons une construction dramatique; il use de divers procédés dont l'un, celui qui confie à un même thème la représentation d'une personne (comme c'est ici le cas pour le thème de la bien-aimée) ou d'une chose, ou même d'un sentiment, devait connaître avec Wagner une si prodigieuse fortune. Par sa nature même, cette musique se prêterait, mieux que tout autre, à cette *transposition* dans le domaine de l'image, dont je vous entretenais naguère à l'occasion du *Festin de l'Araignée*; il suffirait de réadapter, mais en suivant de préférence l'évocation fournie par la musique même plutôt que le scénario écrit par Berlioz, il suffirait de réaliser dis-je le drame d'amour ultra-romantique sur lequel elle repose; rien de plus facile pour le *Bal*, la *Scène aux champs*, la *Marche au Supplice*, la *Nuit de Sabbat*, qui sont des scènes directes, dramatiques ou descriptives; la difficulté, et par cela même l'intérêt, consisterait à donner de la première partie, de caractère *psychologique*, un équivalent visuel qui en respectât la souplesse, le flou, l'indéterminé; mais la technique moderne du cinéma, telle que nous l'ont révélée certains films d'avant-garde, peut tenter et réussir n'importe quelle gageure. Dans une réalisation de ce genre, il faudrait se garder, surtout, de se rendre prisonnier de la ligne, de l'événement de tout ce qui offre un contour trop net; l'équivalence du langage musical ne sera obtenue que par la plus grande liberté.

Outre ces six disques de classe, je trouve, toujours chez Gramophone, un disque très curieux consacré au carillon de la Cathédrale

de Malines, joué par M. Denyn, et qui évoque de la manière la plus heureuse le décor des vieilles cités flammandes si riches de souvenirs.

Fanny Heldy est admirable dans le *Duo de Saint-Sulpice de Manon*, et M. Fernand Anseau se montre son digne partenaire.

La *Rhapsody in blue*, de Gershwin, qui figure dans le film *King of Jazz*, et dont Paul Whiteman nous offre une splendide version mérite de prendre place dans toutes les disothèques comme l'une des œuvres les plus caractéristiques que le jazz nous ait jamais données.

Dans ODEON, l'Orchestre Colonne, direction Gabriel Pierné, réalise la *Suite N° 2 pour petit orchestre*, de Strawinsky. Œuvre décevante, où le musicien de l'Oiseau de feu et de Pétouchka se complait à parodier de petites musiques surannées, auxquelles toutes ses grimaces ne réussissent pas à insuffler le moindre atome d'intérêt. Véritable Protée de la musique, le génie de Strawinsky semble avoir moins le souci de s'affirmer que de se défilier, de se dérober. Horreur maladroite des classifications arbitraires, effort sincère de perpétuel renouvellement? Quand pourrions-nous résoudre l'énigme d'une œuvre aussi complexe, dont la seule unité semble résider dans le *tempérament* véritablement unique de son génial créateur.

Le Maître Weissmann a eu la très heureuse idée de réunir sur le même disque la *Chevauchée des Walkyries* et la *Marche Hongroise* de la Damnation; le grand public ne peut manquer de faire un succès à cette intelligente initiative, d'autant que la réalisation en est excellente. Les chœurs de la Scala de Milan donnent tous leurs soins à deux Madri-

gaux de Monteverde. Enfin, la note humoristique est obtenue par l'amusant *Jules Moy* dont les histoires juives ne manquent pas de saveur.

L'envoi de Pathé est constitué par des impressions sur cellodiscs, ou disques incassables, d'enregistrements antérieurs. Nous connaissons déjà des disques incassables; mais la présentation en était défectueuse, et la sonorité plutôt faible. Le cellodisc Pathé a tout à fait l'aspect d'un disque ordinaire; la sonorité en est ample et claire, et le frottement de l'aiguille n'a paru considérablement réduit. Ce sont là des résultats appréciables, qui permettent d'espérer pour le cellodisc une carrière intéressante.

Gaston MOUREN.

304

Dessin publicitaire: Studio de « La Revue de l'Ecran », 10, quai du Canal, Marseille.

ELECTRICITE = CINEMA

Fournitures Générales
Installations - Réparations
pour CINEMAS

Etab^{ts} J. VIAL

33, Rue Saint-Bazile
MARSEILLE

Charbons "CONRADTY"

Agent Exclusif Sud-Est : ERNEMANN

Téléphone M. 7-17

DEMANDEZ
le Catalogue spécial

Columbia

Pour les
SYNCHRONISATIONS DE CINÉMA

Columbia-Midi

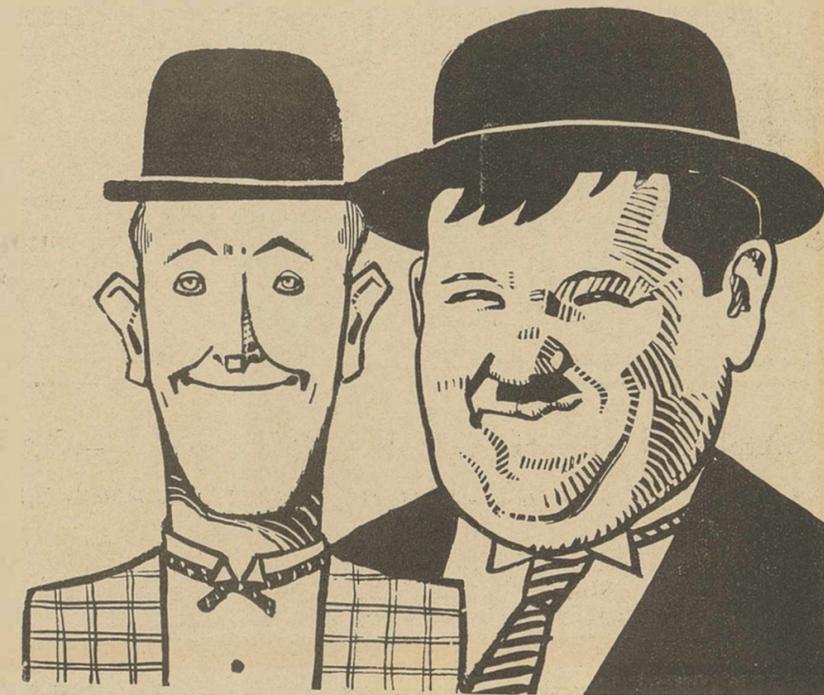
Maison CARBONEL

27, Rue Saint-Ferréol, 27

MARSEILLE

Agent Distributeur

Tél. Dragon 15-76



Stan LAUREL et Oliver HARDY (Sélection A. G. L. F. Grandey & Castel)

ÉCHOS

EN QUELQUES LIGNES

Au cours de l'année 1930, les firmes françaises ont produit 94 films, dont 76 parlants et sonores.

→ Le nombre des salles équipées en France s'élève actuellement à 552.

→ Le Comité directeur de la Chambre syndicale vient de prendre, à l'unanimité, la décision suivante :

« Tous films tournés avec le concours d'acteurs ayant résilié le contrat qu'ils avaient avec des producteurs français pour réaliser de nouveaux films avec des maisons étrangères, seront exclus des programmes projetés dans les salles : Pathé-Natan, Gaumont-Franco Film-Aubert, Etablissements Jacques Haïk et Braunberger-Richebé. »

→ Ne pouvant se mettre d'accord sur le format standard à adopter pour le film grandeur, les firmes américaines ont décidé de retarder de deux ans l'exploitation de la nouvelle pellicule.

→ Fox vient de décider, par ailleurs, que toute sa production parlante en langue étrangère, sera réalisée uniquement aux États-Unis et non dans divers centres européens, comme le font actuellement plusieurs sociétés américaines.

→ Gaumont-Franco Film-Aubert prépare un important programme de production qui comprendra 20 films parlants français de long métrage.

→ A l'exemple de la marine américaine,

l'amirauté britannique va doter ses navires d'installations pour la projection des films sonores à bord.

→ Les sociétés Keller-Dorian, Paramount et Kodak ont signé un accord pour assurer la diffusion mondiale des films traités suivant le procédé Keller-Dorian.

→ Les Artistes Associés vont faire construire une grande salle d'exclusivité à Londres.

→ On annonce la mort subite d'Henri Desfontaines, le metteur en scène bien connu, qui réalisa, depuis vingt ans, de nombreux films français. H. Desfontaines était l'assistant de Tourjansky pour *L'Aiglon*, dans lequel il interprétait également le rôle de Metternich.

HYMENEUS

Le 14 janvier courant, en l'église paroissiale du Tell (Ardèche) a été célébré le mariage de M. Gilbert Ozil, directeur de l'agence marseillaise de la Société des Films Osso, avec Mlle Cécile Martin, fille de Mme et de M. Teste, directeur de cinéma dans cette ville.

Nous sommes particulièrement heureux d'adresser aux jeunes époux nos vœux de bonheur les plus sincères et de renouveler en même temps à notre ami l'expression d'une très cordiale sympathie.

NAISSANCE

Nous regrettons d'annoncer si tardivement

la naissance de Jacques Tangy, qui est le troisième fils de M. Isidore Tangy, le sympathique directeur de Paris-Consortium Cinéma à Marseille.

Nous sommes heureux de renouveler ici à M. et Mme Tangy nos plus sincères félicitations.

DANS LA LEGION D'HONNEUR

Notre confrère et ami François Prieur, rédacteur cinématographique au Petit-Provençal, vient de recevoir le ruban rouge. Nous l'en félicitons chaleureusement.

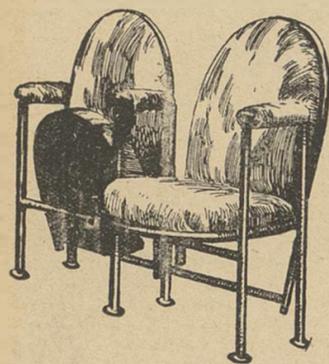
ERRATUM

Dans la liste des agences marseillaises publiée dans notre numéro de Noël, il a été omis, par suite d'une confusion regrettable, le nom de M. Tony Guaitella, directeur de l'agence Nicaea Films pour Marseille et la région, 20, rue Saint-Savournin.

Nous en faisons volontiers la rectification aujourd'hui, en nous excusant auprès de M. Guaitella.

NOMINATION

M. Robert, que tous nos lecteurs connaissent si favorablement en tant que représentant de l'agence FoxFilm de Marseille, vient d'être nommé directeur de l'agence de Lille de la même firme. Nous sommes heureux de lui présenter nos félicitations les plus sincères pour cet avancement mérité.



Agencement Général de Théâtres

Établissements R. GALLAY

93 à 105, Rue Jules-Ferry - BAGNOLET (Seine)

SUCCURSALE

9, Rue Montevideo, 9

MARSEILLE

TELEPH. DRAGON 86-14

Fauteuils à bascule, Chaises, Strapontins

Atelier de Décoration R. GALLAY — 2, Rue des Suisses - PARIS - 14'

Rideaux - Décors - Machinerie et équipes de scène - Staff - Peinture et Décoration

PATHÉ-PALACE de Marseille
MAJESTIC de Marseille
ROYAL de Toulon
CASINO Antibes

ELDORADO Nice
PALAIS de la Méditerranée Nice
CAMEO Nice
GRAND CASINO Menton

MAJESTIC Cannes
STAR Cannes
CASTILLET Perpignan
etc. etc..

LE CRIME DE SYLVESTRE BONNARD

Un lapsus s'est glissé dans l'écho paru sous ce nom dans notre dernier numéro. On sait que cette production Etoile-Film est, non pas parlante, mais simplement sonore, et nous avions voulu souligner que le fait d'être la première de ce genre à passer sur l'écran du Collisée de Paris depuis son équipement, confirmait pleinement sa valeur artistique. Au reste, nos lecteurs sont gens trop avertis pour n'avoir pas rectifié d'eux-mêmes.

SOMMAIRE DU N° DE JANVIER 1931 DE LA REVUE INTERNATIONALE DU CINEMATOGRAPHE EDUCATEUR

Yohjiyuki Mizuno: « La cinématographie éducative au Japon ».

A.-G. Bragaglia: « Cinéma et théâtre ». A propos de l'article de M. A.-G. Bragaglia.

E.-V. Lohoffel: « La collaboration internationale dans le domaine du film sonore ». Eva Eli: « Presqu'un conte... ».

A. Riekel: « La section « cinématographie » de l'Institut expérimental des sciences éducatives de Brunswick ».

J.-Y. Crabtree: « L'activité de la « Society Motion Picture Engineers ».

T. Tanka: « La cinématographie scolaire et éducative en Tchécoslovaquie ».

M. Allen Abbott: « Un examen scolaire dans une école américaine sur le film: *Le voleur de Bagdad* »; « La censure cinématographique en Extrême-Orient, au Japon, en Chine »; « Les enquêtes de l'I. C. E.: du cinéma comme cause de fatigue chez les Jeunes (fatigue visuelle) »; « Les grands documentaires: *Caribu* »; « Le cinéma dans la vie sociale »; « Bibliographie ».

UN CADEAU

L'Etoile-Film a eu l'excellente idée en cette période de vœux et de cadeaux de remettre à ceux de ses clients qui lui font l'honneur d'une visite à ses bureaux, 74, boulevard Chave, un très joli porte-plume moderne d'un goût parfait, gravé d'une façon discrète au titre de la société.

C'est un petit geste aimable qui a été fort apprécié.

Pour faire une bonne affaire si vous voulez vendre ou acheter

Cinéma, Music-Hall, Théâtre

Adressez-vous en toute confiance :

A. OREZZOLI

Membre actif de

l'Association des Directeurs

10, Boulevard Longchamp

MARSEILLE

Tél. Colbert 43 86

L'AGENCE OSSO DE GENEVE

Les Films Osso viennent d'ouvrir à Genève, 6, passage des Lions, une agence pour la Suisse, dont la direction a été confiée à M. Armand Pallvoda.

SOLA, LE FILM DES VEDETTES

Nous avons vu souvent, en matière de films parlants, un artiste soutenir à lui seul le film tout entier parce que le scénario avait été écrit pour lui, ou pour toute autre raison !

Nous pouvons trouver dans maintes productions récentes, un exemple de cette manière de faire.

Les films Erka en produisant *Sola*, dont la réalisation a été confiée à Henri Diamant-Berger, s'est inspirée d'un autre principe et a voulu, au contraire, réunir un ensemble de vedettes pour ce film dont le scénario a été tiré d'un argument de Jean Bareyre et Gab Sorrière.

A peine les premiers positifs ont-ils été projetés sur l'écran, que l'on se rend compte de l'excellence d'un tel système.

En effet, chaque rôle, même le plus modeste, est marqué par la personnalité de l'artiste et l'interprétation atteint un effet maximum.

C'est ainsi que dans *Sola* sont groupées des vedettes connues et aimées du public. Ces artistes ont su donner à cette œuvre, qui marquera parmi les meilleures, une grande homogénéité d'interprétation sous la direction d'Henri Diamant-Berger. Nommons-les :

Dania, qui a fait avec son magnifique talent une création extraordinaire. Elle est admirable d'émotion... de sensibilité... d'humanité !

Henri Rollan, un de nos plus célèbres artistes de théâtre dont le masque rappelle de manière étonnante celui de Lon Chaney, avec plus de jeunesse et plus de flamme.

Marcel Vallée, pour qui chaque rôle est un nouveau succès.

Ginette Maddie, qui a su maintenir son rang de vedette aussi facilement dans le muet que dans le parlant.

Nadine Picard, brillante étoile du firmament théâtral.

Jetta Goudal

Joseph Schildkraut dans
SOUS LE SOLEIL
MAROCAIN

qui vient de passer au
Régent de Marseille

(Agence Régionale
Cinématographique)



TOUS LES IMPRIMÉS POUR LE CINÉMA

A. GIRAUD

320, Ch. de la Nerthe - MARSEILLE - T. G. 92-27
et à "LA REVUE DE L'ÉCRAN" Tél. D. 53-62

Dans la Région de Marseille

Au RIALTO à Marseille

Au Capitole à Montpellier

Au Comœdia à Aix

A l'ATHÉNÉE à Sète

Au CAPITOLE de Monte-Carlo, etc, etc.

CENDRILLON DE PARIS

bat tous les records de recettes
et continue sa carrière triomphale dans toutes les
Régions par un succès bien affirmatif

A Paris

Actuellement au ROYAL en avant-première
Le 23 Janvier à l'OMNIA sur les Boulevards
et le 30 Janvier

20 ÉTABLISSEMENTS passeront ce grand
film en première semaine

C'est donc un véritable succès cinématographique, car les locations s'inscrivent sans arrêt.

FILMS F. MERIC

71, Rue St-Ferréol - Marseille

17, Rue Bleue - Paris

UN DOCUMENTAIRE SUR LA MALADIE DU SOMMEIL

Le Réveil d'une race, qui a été tourné par M. Alfred Chamuel, va bientôt passer au Caméo.

Il ne s'agit pas d'un simple documentaire mais d'un film passionnant, qui nous retrace d'une manière pathétique toutes les phases de la vie des noirs en proie aux effets de la piqûre de la mouche Tsé-Tsé.

L'analyse cinématographique de la maladie y prend une ampleur surprenante et nous sommes de plain-pied introduits dans le plus étrange des drames.

WESTERN ELECTRIC EN AFRIQUE DU NORD

Parmi les derniers contrats signés, nous remarquons celui de l'Empire à Sidi-bel-Abbès, qui vient de confier à Western Elec-

tric le soin de son installation sonore.

Ce cinéma porte à quinze le nombre des établissements installés par cette firme, ou en cours d'installation, ce qui est une preuve éclatante de la faveur croissante dont elle jouit en Afrique du Nord.

Nous les rappelons ci-dessous :

A Alger: Alcazar, Splendid, Régent, Variétés; à Bône, Variétés; à Casablanca, Rialto, Empire; à Constantine, Cinéma-Nunez; à Oran, Grand-Casino, Régent; à Rabat, La Renaissance; à Tunis, Capitole, Casino Municipal, Le Royal.

OU L'ON VOIT RENAITRE L'ASSOCIATION CHEVALIER-LUBITSCH

Maurice Chevalier et Ernst Lubitsch, pour la seconde fois, vont être réunis sous les auspices de la-Paramount. Aussitôt que l'« Inimitable bad boy » (l'inimitable joyeux méchant garçon) comme on l'appelle affectueusement de l'autre côté de la « Grande Mare » aura d'ici quelque temps, repris contact avec les Etats-Unis, et lu le scénario de son prochain film il se mettra au travail.

Maurice et Lubitsch avaient commencé, on le sait, une brillante collaboration triomphale avec *Parade d'Amour*, une opérette qui restera sans aucun doute un « classique »

Réparation garantie d'appareils
de toutes marques concernant
LA CINÉMATOGRAPHIE

P. MAYET

Horloger-Mécanicien

Diplômé de l'École Nationale de Cluses
Ex-Mécanicien de la Maison Continsouza

53, Cours Lieutaud - MARSEILLE

Montage moderne de cabines

AFFICHES **JEAN**
25, Quai du Canal. **MARSEILLE**
Spécialité d'Affiches sur papier en tous genres
LETTRES ET SUJETS
FOURNITURES GÉNÉRALES
de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

la revue de Pecran

de l'écran, au même titre que *Ben-Hur* ou que *Les Nuits de Chicago*. Et c'est avec un plaisir infini que le grand artiste et le grand metteur en scène vont se retrouver sur le « set », car ils ont l'un pour l'autre, la plus sincère admiration, et la plus solide amitié.

Le scénario du prochain film de Maurice Chevalier, qui est attendu dans toute l'Amérique, avec une grande impatience, a été écrit spécialement pour lui, par un des auteurs les plus en vue de Broadway.

MARIE BELL TOURNE

Un rassemblement inusité se pressait, il y a quelques jours, autour d'une magnifique Stutz, que venait de stopper devant chez Worth, rue de la Paix. Des curieux s'approchaient: était-ce un accident? Non, mais simplement Marie Bell, descendant de voiture flegmatiquement, sans se soucier des

DOMINO

Chocolat Glacé

USINE et BUREAUX :

6, Rue Ste-Marie (Quartier Boul. Chare)
TÉLÉPHONE C. 63-67

Nos prix nets et sans ristourne sont de
0,55 pour la ville et 0,65 pour la banlieue.

SALON DE DÉGUSTATION

Rue Pavillon, 3 et Rue des Chartreux, 6

A partir du 23 Janvier

au CAPITOLE DE MARSEILLE

LES ÉTABLISSEMENTS JACQUES HAIK

PRÉSENTENT

LÉON MATHOT

DANS

LA MAISON DE LA FLÈCHE

AVEC

MAXUDIAN - Gaston DUPRAY - ANNABELLA - Alice FIELD

Cette production policière d'Henry Fescourt, mystérieuse et angoissante, confirmera au Capitole le succès remporté dans toutes les salles qui l'ont passée.

Distribution pour les Régions de Marseille, Lyon, Bordeaux, Afrique du Nord :

AGENCE de MARSEILLE - 130, Bd Longchamp - Tél. Manuel 32-02

curieux et des admirateurs qui formaient une haie autour de la belle sociétaire. Elle « tournait » pour P. J. de Venloo... Dans quel film verrons-nous cette scène si parisienne ?

SI NOUS PARLONS DE RECORD...

...Il est certain qu'il est détenu pour le nombre des installations réalisées en une semaine, par « Gaumont-Franco Film-Aubert » et « Radio-Cinéma ».

En effet, dans la dernière semaine de décembre, dix postes Idéal-Sonore et Radio Cinéma furent installés et permirent, aux salles suivantes: CRYSTAL-PALACE, de Paris; MAGIC-CINEMA, des Lilas; MAGIC-CINEMA, Sables-d'Olonne; PALACE, de Gap; PALAIS DES FETES (2^e salle), de Paris; CINEO, de Marseille; PALAIS DES FETES, de Cahors; MAJESTIC, d'Oran; VARIETES, de Rabat; VIEUX-BOURG, de Verviers, de passer des programmes de films parlants, durant la période des fêtes.

LES « COULISSES » DU CINEMA PARLANT

Dans le *Masque d'Hollywood*, production Warner Bros, nous voyons la vie sociale d'Hollywood nettement exposée et tous les secrets de l'industrie du film parlant dévoilés. Suzy Vernon qui y joue le principal rôle déclare qu'en montrant le fonctionnement interne d'un studio, on initie le public qui, de ce fait, s'intéressera davantage au cinéma. Il aura un aperçu plus réel sur les difficultés de la réalisation du film parlé.



M. D. LA TOURETTE BROWN
le nouveau Directeur de la Western-Electric pour la France

LE SUCCES DE CAIN

Le succès de *Cain*, aventure des mers exotiques, le beau film de M. Léon Poirier, se poursuit au Gaumont-Théâtre où tous les jours une foule nombreuse applaudit les

splendides images de Nossi-Bé et de Madagascar et les interprètes, M. Thomy Bourdelle et Mlle Rama Tahé.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CINÉMAS

35 RUE FONGATE MARSEILLE

CHARLES DIDE

REPARATIONS GARANTIES D'APPAREILS DE PROJECTION ET DE PRISES DE VUES TOUTES MARQUES
INSTALLATIONS DE CABINES, DEVIS SUR DEMANDE
MATÉRIEL NEUF ET D'OCCASION

ÉCRAN-STUDIO

Téléph. Garibaldi 37-16

Le Gérant : A. DE MASINI

Imp GIRAUD-320, Ch. de la Nerthe, L'Estaque

Les Etablissements Radius

présenteront bientôt

leurs modèles de Fauteuils 1931-32

De la plus luxueuse à la plus modeste, chaque exploitation trouvera dans cette collection le modèle qui lui convient.

Étude de modèles spéciaux sur demande

Tout le matériel de cabine et de salle se trouve aux
ÉTABLISSEMENTS RADIUS

7, Rue d'Arcole, 7 - MARSEILLE - Tél. D. 34-37 et 79-93

L'Année décisive pour l'Exploitation française

La faveur du public pour le film parlant s'affirme tous les jours davantage.

Les **NOUVEAUX ADDADEILS** dus à la collaboration des deux puissantes Sociétés

GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT
et
RADIOCINÉMA

permettront aux salles les plus vastes comme aux plus modestes de s'équiper et de présenter à leurs spectateurs toutes les productions sonores et parlantes.

Gaumont-Franco-Film-Aubert

35, Rue du Plateau

PARIS-19^e



Quelques opinions...

Paris-Soir N° du 1^{er} novembre.

On ne connaissait pas encore Colette Darfeuil sous le jour où elle vient de se révéler dans *Marius à Paris*, film 100 % parlant et chantant français.

Comédienne habile, comme chacun sait, elle vient d'y ajouter une science vocale et une virtuosité chorégraphique qui ont charmé les spectateurs privilégiés de cette présentation.

Le scénario était particulièrement agencé pour mettre en valeur ses talents si divers et nul ne s'étonne, en la voyant s'agiter avec tant de grâce, que Marius venu de La Canebière passer quelques jours à Paris, veuille l'enlever de la capitale pour l'emmener à Marseille.

Ne déflorons pas le plaisir qu'auront les spectateurs à voir comment se termine cette folle équipée où abondent les péripéties amusantes.

Marius, c'est Georges Colin. L'excellent artiste a fait une composition d'un naturel sans outrance dont il faut le louer sans réserve.

Les deux protagonistes sont d'ailleurs brillamment secondés par Pierre Juvenet, Tony d'Algy, Marthe Sarbel, Simone Cantrelle.

Un film gai, signé par les Distributeurs Réunis et des chansons gaies que l'on fredonnera en sortant.

Echo de Paris. N° du 14 novembre

Le scénario de ce film habilement agencé par M. Roger Lion, contient les situations les plus inattendues et les plus amusantes.

Mis à l'écran avec une galeté communicative, il forme un spectacle qui plaira à tous les publics, d'autant que son interprétation est remarquablement assurée par la trépidante Colette Darfeuil, le jovial Georges Colin Marthe Sarbel, Cantrelle, Juvenet, Tony d'Algy.

Les numéros les plus attrayants défilent en outre dans la scène du dancing, qui est une des plus animées et des plus réussies.

Marius à Paris, 100 % parlant et chantant, retrouvera dans les salles le succès qui l'accueillit lors de sa présentation au Clichy-Palace.

En exclusivité cette semaine au Gaieté-Palace, 6, rue de la Gaieté.

Intransigeant. N° du 1^{er} novembre.

Le vaudeville est resté un genre éminemment français et des foules innombrables se divertissent chaque soir aux péripéties échelonnées qui sont sa caractéristique.

L'idée est donc particulièrement heureuse d'avoir mis à l'écran, selon la formule chantante et parlante ce *Marius à Paris*, présenté par les Distributeurs Réunis.

Comment ce fils de La Canebière est entraîné dans le sillage parfumé d'une chanteuse affriolante qui compte parmi ses soupirants un respectable notaire, un jeune commerçant et bien d'autres amoureux, il faudra s'en rendre compte et on ne perdra pas sa soirée.

Une mise en scène brillante, une partition originale du maître Wormser où abondent les airs entraînants ou charmeurs et une interprétation hors de pair avec l'exquise Colette Darfeuil, Marthe Sarbel, Simone Cantrelle, Georges Colin, Tony d'Algy, Pierre Juvenet, font que *Marius à Paris*, 100 % parlant et chantant français, divertira pendant long temps les fervents de l'écran.

Excelsior. N° du 14 novembre.

Roger Lion vient de nous donner, sous les auspices des Distributeurs Réunis, une preuve nouvelle de son savoir-faire.

Son *Marius à Paris*, 100 % parlant et chantant, est vraiment une œuvre qui, si elle est sans prétention, n'en présente pas moins tout ce qu'il faut pour réussir brillamment.

Une histoire gaie, des artistes excellents, une musique entraînante due au maître Wormser, forment un spectacle vraiment plaisant. Marius et son entourage jouent et chantent avec un entrain qui ne se dément pas un seul instant.

Aussi, faut-il féliciter la gracieuse Colette Darfeuil, qui est une animatrice infatigable; Georges Colin, un Marius authentique; Juvenet, Tony d'Algy, Marthe Sarbel, Cantrelle.

Marius à Paris divertira les foules pendant longtemps.

En exclusivité cette semaine, au Gaieté-Palace, 6, rue de la Gaieté.

Journal. N° du 14 novembre.

Marius à Paris. — Un film parlant français, tourné par des artistes français et exécuté dans un studio français par un procédé français, tel est *Marius à Paris*.

Cela nous change des productions étrangères et montre que nos entreprises sont décidées à faire un effort pour concurrencer les autres pays.

Le public se doit maintenant de soutenir cette heureuse initiative en allant applaudir ce film 100 % parlant et chantant. Ce sera d'ailleurs un plaisir pour tous, car l'œuvre de M. Roger Lion est très divertissante et enlevée dans un mouvement étourdissant par Colette Darfeuil, qui joue, chante et danse à ravir, par Georges Colin, inénarrable Marius, et leurs camarades.

Une partition du maître Wormser complète d'une façon charmante *Marius à Paris*.

En exclusivité cette semaine au Gaieté-Palace, 6, rue de la Gaieté.

MARIUS A PARIS

100 0/0 parlé français

EST DISTRIBUÉ DANS LA RÉGION PAR

l'Agence Régionale Cinématographique

75, Rue Sénac - MARSEILLE - Téléphone : Colbert 10-22